

15. Janvier 1787.

85

de calmer les Protestans, de les tenir dans l'ordre civil & les égards dûs à la religion dominante (a). C'est la justice que lui rend le protestant Mayer dans sa *Galerie philosophique* *. On fait avec quel air de bonté & de raison il dit un jour à Coligni qui ne cessoit de le fatiguer par de nouvelles prétentions: *Au commencement vous étiez contents d'une petite liberté, aujourd'hui vous voulez être nos égaux; dans peu vous voudrez être les maîtres & nous chasser entièrement du royaume.* (b)

* *Ibid.* p. 344.

(a) Esprit propre de la secte de Calvin, 15 Fév. 1777, p. 302. — 15 Juillet 1786, p. 409. — Deux lettres remarquables de cet hérésiarque, 15 Nov. 1776, p. 403.

(b) 15 Janv. 1783, p. 109. — 1 Sept. 1786, p. 69. — Dans presque tous les livres du jour, histoires, recueils d'anecdotes, dictionnaires, &c, ce sont toujours les pauvres Catholiques qui ont tort. Troublés dans leur culte par des sectaires nouveaux & jusques-là inconnus, regardés & traités comme des idolâtres, comme des insensés, voyant profaner à leurs yeux leurs temples & leurs mystères, si enfin ils perdent patience & repoussent les agresseurs, si par une résolution tardive & imprudemment différée, ils tâchent de mettre en sûreté leur religion & le salut de l'Etat en contenant les rebelles par des loix & des moyens sévères; aussi-tôt les guerres civiles désolent le royaume, le sang des citoyens est versé à grands flots dans des combats terribles, les trames, les conspirations se multiplient contre la personne du Roi même, les villes sont saccagées, les autels renversés, les ministres du Seigneur deviennent l'objet d'une cruauté raffinée. Dans tout cela le blâme